



La lumière l'a tirée du lit,
à moins que ce ne soit son ventre,
ou bien les rumeurs du village,
ou le frottement d'un animal.
Elle a ouvert les yeux, perplexe,
— mais était-ce bien là sa chambre ? —,
enfilé sa peau sous un jean,
mis ses deux pieds dans ses sabots,
pas de doute, elle est bien ici,
elle est bien rentrée au village.
Les autr' savent pas bien où elle va
quand elle s'absente longtemps comme ça,
elle parcourt du pays, qu'ils disent,
et pourtant ils s'inquiètent parfois.
Elle sait qu'elle se laissera voir,
ira récolter la sarriette,
le serpolet, le romarin,
1 les graines de fenouil, de nigelle.
Les a toutes mises devant la porte,
façon de les mettre en partage,
et puis surtout de dire bonjour
et d'échanger quelques paroles,
à chaque retour, de chaque voyage,
où, à peine descendue du train,
elle saisit sa serpe, son tamis,
pour cueillir des brassées de plantes,
assembler des bouquets de simples.
Après plusieurs semaines d'absence,
elle ne sait où donner de la tête.

**Il y a l'estragon à ses pieds,
elle se penche pour le ramasser,
et la vigne au-dessus de sa tête,
dont les vrilles sans cesse s'emmêlent
en un mouvement qu'elle ne sait lire.
Déjà leurs ressorts pénètrent
dans ses cheveux, sous ses lunettes,
tantôt la bercent, tantôt la fouettent,
et elle s'endort les bras tendus,
et la vigne s'empare de sa serpe.**

●

**La rivière l'a prise dans son lit
où la vigne l'avait portée,
elle a déposé ses outils
entre les racines dénudées.
La lumière la réveille encore,
à moins que ce ne soit son ventre,
le clapotis sur le rivage
ou le frottement d'un animal.
Elle enfile sa jupe garance,
son chemisier marron renard,
et elle franchit le petit pont.
De l'autr' côté tout a changé,
les arbres ont été abattus
et le sol a été remué,
l'ail des ours est rentré sous terre
et les orties triomphent encore**

2

**sur l'oseille sauvage et la prêle.
Elle retient sa respiration
pour les cueillir une à une,
ses narines piquent et ses mains brûlent.
Ses sabots s'enfoncent dans l'argile
qui la transporte sur une plage
de toutes petites pierres polies.
Des grenouilles, des mouches, un lézard,
et là, échoué sur les pierres blanches,
le tronc de l'arbre qu'elle vit tomber
dans un fracas de tremblements
quelques semaines auparavant.
L'a dû dévaler la rivière
pour s'échouer là. Ce sera le mât.
Elle y attache son foulard,
n'en détache pas l'amadou
et retourne chercher des bras.**

3

●

**Elle les trouve toutes attablées,
mais oui, bien sûr, le déjeuner,
elle n'a pas vu le temps passer.
Elle s'empresse de rassembler
la serpe, le tamis, les rubans,
d'emplir les cruches, lier les paquets,
puis elle les rejoint sur la place.
Les colis sont prêts, arrimés,
on n'attendait plus que le mât,**

elle les conduit à la rivière.
Une fois là-bas toutes s'affairent,
détachent l'écorce du bout des doigts.
On lit dans les dessins tracés
par les habitants de ce tronc
lorsqu'il était encore un arbre.
Une jeune pousse dit que c'est un pin,
une autre dit que c'est un chêne.
Ce tronc n'en sera pas moins un mât
où se tresseront tous nos rubans,
puisque le tien y ondoie déjà.
Le mât est hissé en un chant
sur une dizaine d'épaules rangées.
Elle remercie le ciel, le bois,
la terre, la rivière, le lézard,
dans un chuchotement inaudible
des voisines, des voisins, des bras.

4

●
L'ascension se fait sans un bruit
autre que le chant de deux coqs,
le hennissement des mules qui peinent,
le choc des sabots sur la pierre.
Les asperges sauvages affleurent
sous les lentisques pistachiers.
Des brindilles craquent sous nos pas
là où les saisons se côtoient.
On doit traverser la rivière

là où on ne l'attendait pas.
Le souffle est chaud et la sueur perle
sur nos tempes et sous nos aisselles.
Notre chant va bientôt reprendre
une fois atteint le plateau.
Les cloches tintent, les peaux se tendent,
on tire les toiles, sort les victuailles,
les premiers tambourins résonnent,
en un instant c'est un tonnerre.
On déroule les rubans teintés
à la garance, à la grenade,
au châtaignier, au brou de noix,
on les attache puis dresse le mât.
Les bras s'étirent et cueillent encore,
tressant les couleurs et nos sueurs,
nos rivières, nos sommeils, nos serpes,
nos chants, nos simples et nos écuelles.
Les jupes couleur d'immortelles
tournoient,
je ne distingue plus la mienne,
ni moi.

5

The light dragged her out of bed,
unless it was her belly,
or the murmur of the village,
or the rustling of an animal.
She opened her eyes, puzzled,
– was this really her bedroom? –,
slipped her skin into jeans,
put her clogs on her feet,
there was no mistaking that she was here,
she had returned to the village.
The others don't really know where she goes
when she's away for such a long time,
she travels the country, they say,
and yet they worry sometimes.
She knows she'll let them see her,
harvest the savory,
wild thyme, rosemary,
the fennel and nigella seeds.

6

She puts them all in front of the door,
as a way of sharing them,
but, more importantly, to say hello
and exchange a few words,
on every return, from every journey,
when, as soon as she steps off the train
she grabs her sickle, her sieve,
to pick armfuls of plants,
assembling bunches of herbs.
After being away for several weeks
she doesn't know where to start.

There's tarragon at her feet,
she bends down to pick it up,
and the vine above her head,
its ever-curling tendrils entangled
in a movement she can't read.
Its springs are already penetrating
in her hair, under her glasses,
sometimes cradling her, sometimes whipping her,
and she falls asleep with outstretched arms,
and the vine takes hold of her sickle.



7

The river took her in its bed
where the vine had carried her,
and placed her tools
between the bare roots.
The light is still awakening her,
unless it's her belly,
the lapping of the shore
or the rustling of an animal.
She slipped on her rose madder skirt,
her brown fox blouse,
and crossed the little bridge.
On the other side everything has changed,
the trees have been cleared
and the ground has been turned over,
the wild garlic has burrowed underground
and the nettles still triumph

over wild sorrel and horsetail.
She holds her breath
to pick them one by one,
her nostrils sting and her hands burn.
Her clogs sink into the clay
which carries her to a beach
of tiny polished stones.
Frogs, flies, a lizard,
and there, stranded on the white stones,
the trunk of the tree she saw fall
in a crash of tremors
a few weeks earlier.
It must have tumbled down the river
to be left stranded there. This will be the mast.
She ties her scarf to it,
doesn't remove the tinder
and goes back to look for arms.

8

●

She finds them all seated,
but yes, of course, lunch,
she hasn't seen the time go by.
She hurries to gather
the sickle, the sieve, the ribbons,
fill the jugs, tie the bundles,
then she joins them in the square.
The parcels are ready, stowed away,
all that was left was the mast,

E N

she leads them to the river.
Once there, they all get to work,
peeling off the bark with their fingers.
You can read in the drawings
by the inhabitants of this trunk
when it was still a tree.
One young twig says it's a pine,
another says it's an oak.
This trunk will nonetheless be a mast
where all our ribbons will be woven,
since yours is already waving on it.
The mast is hoisted in a song
on a dozen shoulders.
She thanks the sky, the wood
the earth, the river, the lizard,
in an inaudible whisper
of neighbours, and arms.

9

●

The ascent is made without a sound
other than the crowing of two roosters,
the whinnying of mules toiling,
the clatter of clogs on stone.
Wild asparagus blooms
under the mastic trees.
Twigs crackle under our feet
where the seasons meet.
We have to cross the river

E N

where we least expected it.
Our breath is hot and sweat is beading
on our temples and under our arms.
We'll soon be singing again
once we reach the plateau.
Bells tinkle, skins tauten,
we pull up the cloths, take out the provisions,
the first tambourines sound,
in an instant it's thunder.
We unwind the ribbons dyed
with rose madder, pomegranate,
chestnut, walnut stain,
then we raise the mast.
The arms stretch out and continue gathering,
weaving colours and our sweat,
our rivers, our slumbers, our sickles,
our songs, our herbs and our bowls.
Skirts the colour of immortals
swirl around,
I can no longer distinguish mine,
nor myself.

10

Marion Cousin
Guest artist

E N

Het licht dwong haar het bed uit,
of was het haar buik,
of het geroezemoes van het dorp,
of het geritsel van een dier.
Ze opende haar ogen, verward,
—was dit echt haar slaapkamer? —,
en gleed haar huid in een spijkerbroek,
stak haar voeten in haar klompen,
geen twijfel mogelijk, ze was hier echt,
ze was echt terug in het dorp.
De anderen weten niet goed waar ze heen gaat
als ze zo lang wegblijft,
ze trekt door het land, zeggen ze,
en toch maken ze zich soms zorgen.
Ze weet dat ze zich zal laten zien,
hartigheid oogsten,
wilde tijm, rozemarijn,
venkel en nigellazaad.
Ze legt alles voor de deur,
om het te delen,
maar vooral om even hallo te zeggen
en een paar woorden te wisselen,
bij elke terugkeer van elke reis,
zodra ze uit de trein stapt,
pakt ze haar sikkeltje, haar zeef,
om armenvol planten te plukken,
kruidige boeketten samen te stellen.
Na enkele weken afwezigheid,
weet ze niet waar ze moet beginnen.

11

N L

Er ligt dragon aan haar voeten,
ze bukt zich om het op te rapen,
en de wijnstok boven haar hoofd,
waarvan de ranken steeds verstrengeld raken
op een manier die ze niet kan begrijpen.
Al snel kronkelen de takjes
in haar haar, onder haar bril,
soms wiegen ze haar, soms slaan ze haar,
en ze valt in slaap met gestrekte armen,
en de wijnstok neemt haar sikkel over.

●

De rivier nam haar mee in haar bedding
alwaar de wijnstok haar had gebracht,
en legde haar werktuigen
tussen de kale wortels.

Het licht wekt haar nog steeds,
tenzij het haar buik is,
het kabbelen van de kust
of het ritselen van een dier.

Ze trok haar donkerroze jurk aan
haar vossenbruine blouse
en stak het bruggetje over.

Aan de overkant is alles veranderd,
de bomen zijn geveld
en de grond is verstoord,
de wilde knoflook is ondergedoken
en de brandnetels zegevieren nog steeds

12

over wilde zuring en heermoes.
Ze houdt haar adem in
om ze één voor één te plukken,
haar neusgaten prikken en haar handen branden.
Haar klompen zinken weg in de klei
die haar meeneemt naar een strand
vol kleine gepolijste steentjes.
Kikkers, vliegen, een hagedis,
en daar, gestrand op de witte stenen,
de stam van de boom die ze zag vallen
met een zinding van trillingen
een paar weken eerder.
Hij moet in de rivier getuimeld zijn
om daar te belanden. Dit wordt de mast.
Ze bindt haar sjaal eraan vast,
verwijdert de tondel niet
en gaat terug om armen te zoeken.

13

●

Ze treft hen allemaal zittend aan,
maar ja, natuurlijk, lunch,
ze had niet op de tijd gelet.
Ze haast zich om
de sikkel, de zeef, de linten,
de kannen te vullen, de bundels te knopen,
dan voegt ze zich bij hen op het plein.
De pakjes zijn klaar, opgeborgen,
nu alleen de mast nog,

ze leidt hen naar de rivier.
Daar aangekomen gaan ze allemaal aan de slag,
ze pellen de schors eraf met hun vingers.
In de tekeningen kun je lezen
over de bewoners van deze stam
toen het nog een boom was.
Eén jonge scheut zegt dat het een den is,
een andere zegt dat het een eik is.
Deze stam zal niettemin een mast zijn
waaraan we al onze linten zullen knopen,
want de jouwe hangt er al te wapperen.
De mast wordt gehesen met een lied
op een dozijn schouders.
Ze bedankt de lucht, het hout,
de aarde, de rivier, de hagedis,
in een onhoorbaar gefluister
van buren en armen.

14



De beklimming gebeurt zonder geluid
behalve het gekraai van twee hanen,
het gehinnik van zwoegende muilezels,
het gekletter van hoeven op de stenen.
Wilde asperges groeien
onder de mastiekbomen.
Takjes knisperen onder onze voeten
waar de seizoenen elkaar ontmoeten.
We moeten de rivier oversteken

waar we hem het minst verwachten.
Onze adem is heet en het zweet parelt
op onze slapen en onder onze oksels.
We zullen snel weer zingen
zodra we het plateau bereiken.
Belletjes rinkelen, huiden worden strak gespannen,
we spannen het tentdoek op, nemen de proviand,
de eerste tamboerijnen klinken,
ogenblikkelijk gedonder.
We rollen de gekleurde linten uit
meekrap, granaatappel,
kastanje en walnootschelp,
we maken ze vast en hijsen de mast.
De armen strekken zich uit en gaan door met plukken,
weven kleuren en ons zweet,
onze rivieren, onze sluimeringen, onze sikkels,
onze liederen, onze kruiden en onze schalen.
15 Rokken met de kleur van onsterfelijken
wervelen rond,
Ik kan de mijne niet langer onderscheiden,
noch mezelf.

16



1. Hélène Bertin & Jacques Laroussinie, *Ronde de pots*, 2020,
grès, cuisson bois dans un four Noborigama / wood-fired stoneware in a Noborigama kiln /
gebakken in een houtgestookte Noborigama-oven,
dimensions variables / various dimensions / variabele afmetingen



2. Hélène Bertin dans son atelier / in her studio / in haar atelier, Villa Médicis, 2024



3. Vue d'atelier / Studio view / Beeld van het atelier, Villa Mécidis, 2024



4. Vue d'atelier / Studio view / Beeld van het atelier, Villa Mécidis, 2024



5. Danse de cueillette avec les participants du laboratoire autour de la tammurriata et /
Picking dance with the participants of the laboratory around the *tammurriata* and /
Plukdans met de deelnemers van het laboratorium rond de tammurriata en
Giulia Pesole, Andrea De Siena, Laura Esposito, Viola Centi & Maria Carmen Di Poce,
Villa Médicis, juin / June / juni 2024

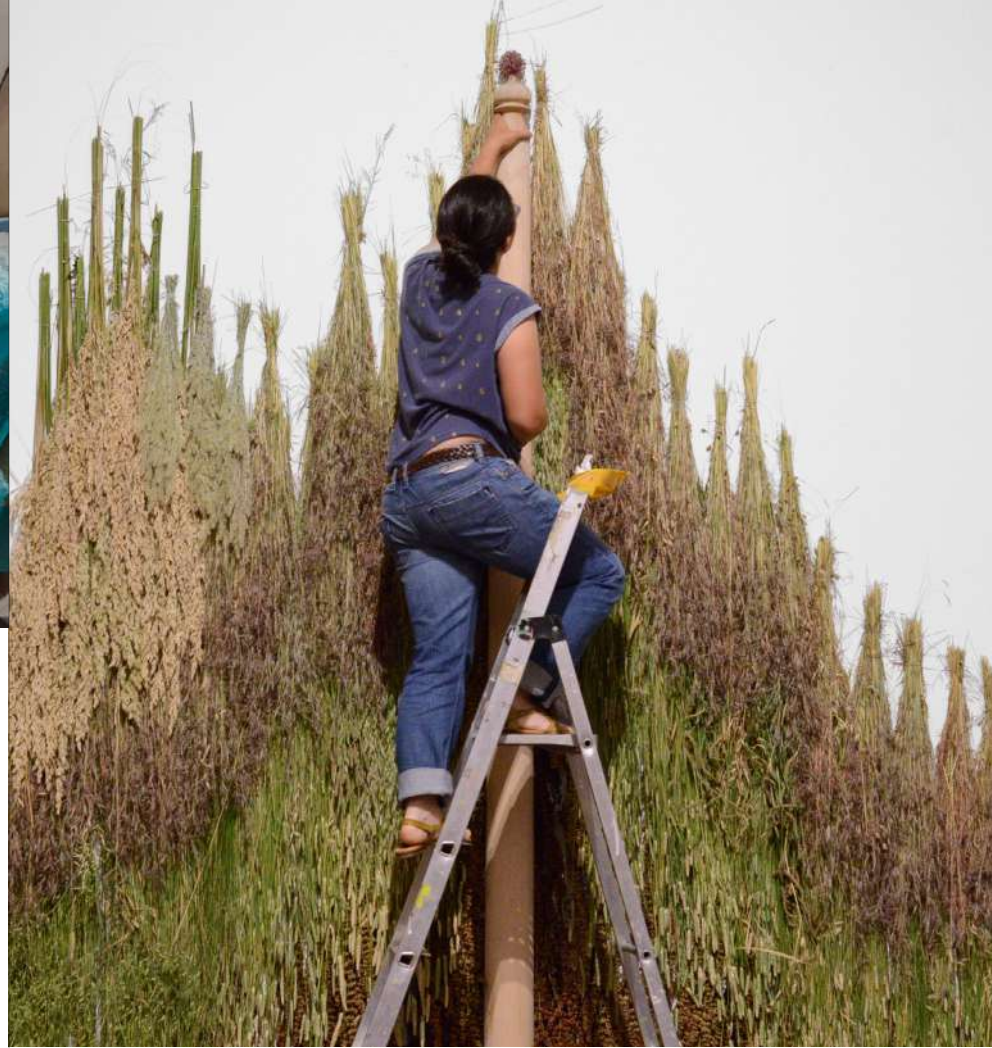
6. Hélène Bertin, Bettina Henni & Lola Verstrepen,
jupe (coton 90 g) teinte aux plantes tinctoriales (immortelle) /
skirt (90g cotton) dyed with dye plants (immortelle) /
rok (90g katoen) geverfd met verfplanten (immortelle),
Lauris, mai / May / mei 2024



7. Hélène Bertin & Aline Cado, cueillette / picking / plukken,
Villa Médicis, Rome, Farfa, juin / June / juni 2024



8. Aline Cado, cueillette / picking / plukken,
Farfa, juin / June / juni 2024



9. Anne Blanès, pied en cours de réalisation à partir du mât du bateau Le Loud /
leg being made from the mast of the Loud boat /
voet vervaardigd van de mast van een Loud-boot, 2024

10. Hélène Bertin, Anne Blanès & Aline Cado, *Albero*, juin / June / juni 2024
châtaignier, graminées, plantes en graines / chestnut, grasses, seed plants / kastanje, grassen, zaadplanten,
Villa Médicis, Rome



11. Hélène Bertin, *On regarde toujours le même soleil*,
Nuit blanche, novembre / November / november 2023,
allée des Orangers, Villa Médicis



12. Procession et concerts Soffio avec / Soffio procession and concert with /
Soffio-processie en concert met / Valerie Taccone, Davide Ambrogio, Julien Achary,
Marcello Squillante, Rebecca Roger Cruz, Lila Fraysse & Voci in ascolto,
sur une invitation de / invitation from / op uitnodiging van /
Hélène Bertin & Julien Colardelle, Villa Médicis, janvier / January / januari 2024



13. Vue d'atelier / Studio view / Beeld van het atelier,
Villa Médicis, printemps / Spring / lente 2024



14. Serpe du Salento et grand pétasite / Sickle from Salento and a large butternut leaf /
Salento-sikkel en groot hoefblad, Farfa, juin / June / juni, 2024



15. Panier à châtaignes du Gargano / Gargano chestnut basket / Gargano-kastanjemand,
Monte San Angelo, automne / Fall / herfst, 2023



16. Hélène Bertin, *Jardin des Paniers*,
exposition / exhibition / tentoonstelling « Cahin-caha », Le Creux de l'Enfer, Thiers, 2021



17. Vue de l'exposition / View of the exhibition / Tentoonstellingszicht « Tu m'accompagneras à la plage »,
céramiques de / ceramics by / keramiek van Valentine Schlegel, CRAC Occitanie, Sète, 2019



18. Vue de l'atelier de / View of the studio of / Beeld van het atelier van
Caroline Nussbaumer, Neuilly-en-Sancerre, 2024



19. Caroline Nussbaumer, assiettes et pichet / plates and jug / borden en kan, 2024,
grès tourné, cuisson bois dans un four Noborigama / stoneware wood-fired in a Noborigama kiln /
gedraaide zandsteen, houtvuur, Noborigama-oven



20. Cueillette de branches d'olivier / Gathering olive branches / Olijftakken plukken, Vieste, hiver / Winter / winter, 2023



21. Aline Cado, *Cercle sauvage*, juin / June / juni 2024, collection Lambert, Avignon



22. Aline Cado, *Cercles sauvages*, juin / June / juni 2024, collection Lambert, Avignon



23. Hélène Bertin, *Jardin des voix*, céramique pétrifiée / petrified ceramic / versteend keramiek, exposition / exhibition / tentoonstelling « Cahin-caha », Le Creux de l'Enfer, Thiers, 2021



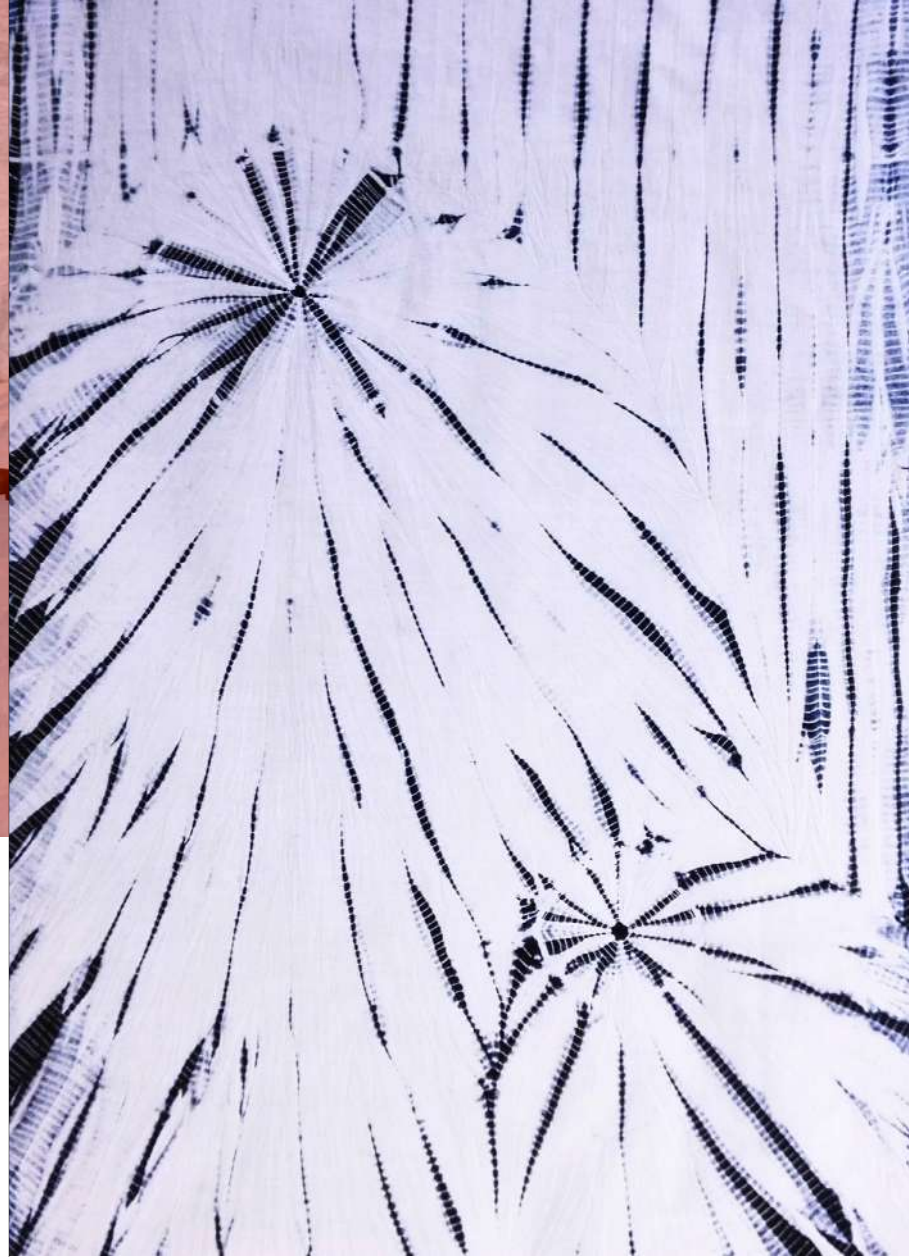
24. Hélène Bertin, Bettina Henni & André Mercoiret,
Danse danse abeille Le bourdon t'accompagne Suis tes pas de fête J'ai gravé l'écorce de joie, 2023
 Pin des Landes, pâte de verre / Landes pines, glass paste / Landes-grenen, glaspasta
 150 m² / 150 sq.m



25. Hélène Bertin, Aline Cado & Lamia Talai,
Si l'on frappe une plume bleue avec un marteau, l'air est écrasé et l'on peut voir le bleu disparaître, 2023,
 plumes / feathers / veren, 165 cm x 150 cm



26. Hélène Bertin, Bettina Henni & Lola Verstrepen,
jupe (coton 90 g) teinte aux plantes tinctoriales (garance) /
skirt (90g cotton) dyed with dye plants (madder) /
rok (90g katoen) geverfd met verfplanten (meekrap),
Lauris, mai / May / mei 2024



27. Lola Verstrepen, textile / textile / textiel (détail / detail / detail), 2017,
coton teint avec réserves shibori Kumoiri Yanagi /
cotton dyed with reserves, Kumoiri Yanagi *shibori* technique /
katoen geverfd met reserves shibori Kumoiri Yanagi,
30 x 46 cm



47

ESPERLUETTE

Hélène Bertin danse. Hélène Bertin cueille. Et c'est une ample chorégraphie qui orchestre ses gestes de vie et de travail. Entre la terre où poussent les choses, et le ciel vers lequel elles tendent, l'artiste dresse à son échelle des sculptures dont la portée utilitaire assure l'impact social. Autour d'elle, une communauté agissante se déploie au fil des aventures dont la pluralité n'empêche pas l'immense cohérence. Tout tient, dans une arborescence aux racines coriaces, si bien ancrées dans l'amour du monde qu'elles permettent d'être partout chez soi. L'irrésistible ambivalence de l'hôte éclot. L'artiste reçoit et reçoit, accueille et accepte. Qu'elle se niche auprès d'un village de potiers, d'une opération de lacto-fermentation, de l'imagination d'une enfant, d'un cultivateur de cucurbitacées, d'un herbier universitaire, de vendanges, de fontaines pétrifiantes, d'une procession villageoise, de cheminées d'une aïeule, elle sait transmettre la richesse de la simplicité, la noblesse de l'humilité.

48

Hélène Bertin est pensionnaire à la Villa Médicis. Elle y réveille des fêtes.

Après la Nuit blanche, Noël, le nouvel an, son anniversaire, la Chandeleur, ça a peut-être culminé avec le Carnaval. Décidant à sa manière de rendre à Rome l'espace qui lui est alloué au sein du palais, elle partage le superbe atelier d'Ingres avec une assemblée locale se réunissant chaque semaine sur son parquet pour bouger ensemble. On s'y laisse habiter par les mouvements de la tammurriata, cette danse de campagne performée traditionnellement pour fertiliser le sol et les sens. Les pas évoquent vers le haut des fruits que l'on détache ou vers le bas des graines que l'on sème, en une farandole jubilatoire. Revient à la mémoire la figure du danseur-cueilleur et, parmi ses premières représentations préhistoriques, ces corps filiformes animés qui apparaissent comme les lettres d'un possible abécédaire.

49

L'exposition « Esperluette » célèbre ce qui nous lie. Voyons quoi faire ensemble. L'occasion d'affirmer le socle collaboratif de la pratique d'Hélène Bertin en empruntant pour titre un glyphe n'ayant d'autre raison d'être que d'unir. Cette relation comme le désigne la grammaire,

est une conjonction de coordination, c'est-à-dire qu'elle conjugue et harmonise en un même élan. Elle est copulative et génère une entité nouvelle par la mise en équivalence de deux termes qu'elle rapproche, tout en situant un centre n'appartenant à personne. C'est l'un des rares caractères à avoir le même sens quelle que soit la langue employée. La ligature dont le signe provient offre une soupape créative à tout typographe. Considérée jusqu'au XIX^e siècle comme la vingt-septième composante de l'alphabet français, on l'orthographie aussi esperluète, éperluette, perluette ou perluète. C'est dire combien ça ne cesse de s'inventer.

50

Hélène Bertin formule sa propre écriture. Son travail d'atelier au sortir de l'hiver consistait à ramasser des branches taillées à l'approche du printemps. Pas mortes, encore fraîches. C'est un bon moment pour rencontrer les gens dans les champs, dans les chants. En marchant, il s'agit de prendre un bâton utile qui ne soit pas un poids, aussi bien objet aidant qu'objet de collecte. Réglisse, citronnier, olivier, pin noir. Raisonnablement, on prélève

ce qui est déjà coupé en privilégiant le cultivé au sauvage. Une bibliothèque de lignes se dessine. L'artiste suspend et attend que ça sèche pour mieux poncer et sentir la courbe donnée par le vent ou le soleil. L'assemblage de ces épures ponctue un mur comme le fait chacune de ses compositions livrées à la lecture. Un langage propre naît et passe par la bouche. Manger et parler, ingurgiter et exprimer, deviennent deux dynamiques d'une même passion dévorante.

51

L'exposition « Esperluette », premier solo d'Hélène Bertin à l'étranger, donne à voir le fruit d'une année de résidence à l'Académie de France à Rome. De septembre 2023 à juillet 2024, traversant les quatre saisons, l'artiste a développé sa recherche tout en offrant l'hospitalité à une ribambelle de personnalités. Parmi elles, la charpentière marine Anne Blanès, la cultivatrice de fleurs Aline Cado, la potière Caroline Nussbaumer et la teinturière végétale Lola Verstrepen l'accompagnent à nouveau à Bruxelles. Structure, ornement, matière et couleur. La musicienne Marion Cousin complète la constellation en composant un romance en octosyllabes

délivrant les paroles de cette grande aventure. L'artiste s'entoure ainsi d'une ronde de complices avec lesquelles elle a déjà collaboré, cultivant des amitiés de longue date. Une communauté se rend visible par ce qu'elle fabrique, rassemblant des objets en réseau à l'image d'une production par ramification.

52

Joël Riff

Commissaire des
expositions de La Verrière

ESPERLUETTE

53

Hélène Bertin dances. Hélène Bertin collects. And it is a broad choreography that orchestrates her gestures both in life and in work. Between the earth where things grow, and the sky towards which they reach, on her own scale the artist creates sculptures with a utilitarian scope that ensures their social impact. Around her, an active community unfolds through adventures whose plurality does not prevent them from being immensely coherent. It all links together in an arborescence of thick roots, so firmly embedded in a love of the world that they provide a sense of being at home everywhere. The irresistible ambivalence of the host bursts forth. The artist receives and receives, welcomes and accepts. Whether she's nestled in a village of potters, a lacto-fermentation process, a child's imagination, a cucurbit farmer, a university herbarium, a grape harvest, petrifying fountains, a village procession or an elder's fireplace, she knows how to convey the richness of simplicity, the nobility of humility.

Hélène Bertin is a fellow at the Villa Medici. There, she reawakens a festive spirit. After Nuit Blanche, Christmas, New Year's Day, birthday celebrations, Candlemas, it may have all culminated in Carnival. Deciding to give back the space allotted to her in the palace to the people of Rome in her own way, she opened up the superb Ingres studio to a local congregation, meeting every week on her parquet floor to move together. The movements of the *tammurriata*, a country dance traditionally performed to fertilise the soil and the senses, take over the space. The steps evoke fruits being plucked upwards or seeds being sown downwards, in a jubilant farandole. Reminiscent of the figure of the dancer-gatherer and one of its earliest prehistoric representations, these thread-like animated bodies appear like the letters of a possible alphabet book.

54

The exhibition "Esperluette" celebrates the things that bind us. Imagine what we can do together. It is an opportunity to highlight the collaborative roots of Hélène Bertin's practice, using as its title a glyph whose only raison d'être is to unite. This relationship, as the grammar designates it,

is a coordinating conjunction, meaning that it combines and harmonises in a single impulse. It is copulative and generates a new entity by aligning the two terms it unites, while at the same time locating a centre that belongs to no one. It is one of the rare characters to have the same meaning regardless of the language used. The ligature from which the sign is derived provides a creative outlet for any typographer. Considered the twenty-seventh component of the French alphabet until the 19th century, the French word for ampersand, "esperluette", can also be spelt as "esperluète", "éperluette", "perluette" or "perluète". Which just goes to show how it is constantly being invented.

55

Hélène Bertin formulates her own writing. The work she carried out in her studio at the end of winter consisted of collecting branches that had been trimmed as spring approached. Not dead, still fresh. Spring is a good time to meet people in the fields, in hymns. As you walk, a useful stick that is not a burden is needed, both to support and to collect. Liquorice, lemon, olive, black pine. Reasonably, we take what has already been cut, favouring the cultivated

over the wild. A library of lines takes shape. The artist hangs the wood and waits for it to dry before sanding it down and feeling the curves created by the wind or the sun. The assembly of these grooves punctuates a wall in the same way as each of her compositions can be read. A language of its own is born and passes through the mouth. Eating and speaking, swallowing and expressing, become the dynamics of the same devouring passion.

The exhibition “Esperluette”, Hélène Bertin’s first solo exhibition outside of France, presents the fruits of a year’s residency at the Académie de France in Rome. From September 2023 to July 2024, spanning the four seasons, the artist developed her research while offering hospitality to a range of personalities. Among them were marine carpenter Anne Blanès, flower cultivator Aline Cado, potter Caroline Nussbaumer and plant-dye maker Lola Verstrepen, who accompanied her back to Brussels. Structure, ornament, material and colour. Musician Marion Cousin completes the constellation by composing a romance in octosyllables that delivers the words of this great adventure. The artist has

56

surrounded herself with a circle of accomplices with whom she has already collaborated, cultivating long-standing friendships. A community made visible through what it makes, assembling objects in a network, like a spreading production.

57

Joël Riff

**Curator of exhibitions
at La Verrière**

ESPERLUETTE

Hélène Bertin danst. Hélène Bertin verzamelt. Haar handelingen maken deel uit van een bredere choreografie, zowel in haar leven als in haar werk. Tussen de aarde waar de dingen groeien en de hemel waar ze naar reiken, creëert Hélène Bertin sculpturen op eigen maat. Die hebben een praktisch nut en vaak ook sociale impact. Rond haar acties en interventies ontstaat immers een actieve gemeenschap, divers maar samenhangend. Dat alles vlecht in elkaar tot een warme deken, doordrongen van liefde voor de wereld en het gevoel overal thuis te zijn. De kunstenaar ontvangt en verwelkomt, en zweert bij de rijkdom van eenvoud en nederigheid, of het nu gaat om een pottenbakkersdorp, een lacto-fermentatieproces, de verbeelding van een kind, een komkommerboerderij, een universitair herbarium, een druivenoogst, versteende fonteinen, een dorpsprocessie, of de schoorstenen van haar voorouders.

Hélène Bertin is momenteel verbonden aan de Villa Medici. Daar greep ze al elke gelegenheid aan om een feestelijk

58

evenement op te zetten. Alles werd gevierd: Halloween, Kerstmis, Nieuwjaar, alle verjaardagen, en natuurlijk carnaval. Ze opende de prachtige Ingres-studio voor een lokale groep, die daar wekelijks samenkomt om te dansen. Dan vult de tammurriata, een traditionele vruchtbaarheidsdans van het Italiaanse platteland, de ruimte. De dansbewegingen, die doen denken aan iemand die vruchten plukt of zaden zaait, symboliseren de figuur van de danser-verzamelaar en lijken de letters van het alfabet te vormen.

59

De tentoonstelling 'Esperluette' viert wat ons verbindt. Ze benadrukt de samenwerkingsdynamiek van Hélène Bertins praktijk, met een titel die symbool staat voor verbinding. In de grammatica valt de ampersand onder de nevenschikkende voegwoorden. Het teken creëert een nieuwe entiteit door de twee verenigde termen gelijkwaardig te behandelen, met een centrum dat niemand toebehoort. De ampersand heeft dezelfde betekenis in elke taal en biedt een creatieve uitdaging voor elke typograaf. Het Franse woord voor ampersand, 'esperluette', werd tot in de

negentiende eeuw beschouwd als de zevenentwintigste letter van het Franse alfabet en kent diverse schrijfwijzen zoals 'esperluète', 'éperluette', 'perluette', of 'perluète'. Wat de voortdurende evolutie ervan haarfijn illustreert.

Hélène Bertin creëert haar eigen beeldtaal. Tegen het eind van de winter gaat ze haar atelier uit om takken te verzamelen die gesnoeid werden met het oog op de nakende lente. De lente zelf is dan weer een goede tijd om mensen te ontmoeten in de velden, zingend. Tijdens het wandelen zoekt men natuurlijk een goeie stok, als wandelstok, maar ook als verzamelobject. Zoethout, citroenhout, olijf, zwarte den, men neemt hout dat al gekapt is en geeft de voorkeur aan gecultiveerd boven wild. Een bibliotheek van lijnen ontstaat. De kunstenaar hangt het hout op en wacht tot het droog is, schuurt het dan op en voelt de door wind of zon gecreëerde krommingen. Een geheel van groeven siert de muur en laat zich, zoals al haar composities, lezen. Zo ontstaat een eigen taal die over de tong gaat. Eten en spreken, slikken en praten als uitvloeisels van dezelfde verslindende passie.

60

'Esperluette' toont het resultaat van één jaar residency in Villa Medici in Rome, en is Hélène Bertins eerste solotentoonstelling buiten Frankrijk. Van september 2023 tot juli 2024 voerde ze haar onderzoek terwijl ze verschillende gasten ontving, waaronder scheepstimmerkundige Anne Blanès, bloementeler Aline Cado, pottenbakker Caroline Nussbaumer, en Lola Verstrepen, die natuurlijke verfstoffen ontwikkelt. Structuur, ornament, materie en kleur. Muzikante Marion Cousin maakt de constellatie compleet door een stuk in octosyllaben te componeren. De kunstenaar omringt zich met mensen waarmee ze een langdurige vriendschap heeft opgebouwd. Deze actieve gemeenschap komt tot uiting in de getoonde objecten, als een zich verspreidende productie.

61

Joël Riff

Curator van
tentoonstellingen
bij La Verrière

AUTOUR DE
LA VERRIÈRE
AROUND
LA VERRIÈRE
IN DE BUURT VAN
LA VERRIÈRE

62

MUSÉE GRÉGORIEN
ÉTRUSQUE

Exceptionnellement, le périmètre bruxellois de La Verrière s'accorde une ampleur inédite en s'étendant à l'échelle européenne, jusqu'au cœur de l'Italie, à Rome. Depuis le Japon ou la Corée, ce nouvel itinéraire reste aux environs de notre lieu d'exposition malgré les 1 500 kilomètres qui séparent les capitales belge et italienne, et rappelle que tout voisinage demeure relatif. Ainsi, marchons avec Hélène Bertin depuis la Villa Médicis jusqu'au vaste complexe muséal du Vatican qui agglomère des collections historiques. Dès l'ouverture, nous nous précipitons à la chapelle Sixtine pour y partager un moment sans affluence. En ce décorum, l'artiste rappelle que les architectures sont construites pour recevoir

MUSÉE GRÉGORIEN
ÉTRUSQUE

63

MUSÉE GRÉGORIEN
ÉTRUSQUE

Exceptionally, La Verrière's Brussels perimeter takes on an unprecedented breadth by extending across Europe to the heart of Italy. Whether looking on from Japan or Korea, this new itinerary remains in the vicinity of our exhibition venue, despite the 1,500 km separating the Belgian and Italian capitals, and reminds us that all vicinities are relative. So let's walk with Hélène Bertin from the Villa Medici to the vast museum complex at the Vatican, which houses historical collections. As soon as it opens, we rush to the Sistine Chapel to beat the crowds. In this decorum, the artist reminds us that architecture is built to receive the human voice that brings its volumes to life. Suddenly, a priest offers a welcome blessing.

De Brusselse perimeter rond La Verrière wordt bij wijze van uitzondering flink opgerekt en loopt dit keer tot in het hart van Italië, tot in Rome. Vanuit Japan of Korea bekeken blijven we overigens in de buurt van onze tentoonstellingsruimte, ondanks de 1.500 kilometer die Brussel en Rome van elkaar scheiden. Wat nog maar eens duidelijk maakt dat alle afstanden relatief zijn. Laten we dus maar gewoon met Hélène Bertin van de Villa Medici naar de indrukwekkende Vaticaanse musea lopen, die een rijke collectie historische kunstwerken herbergen. Zodra ze opengaat, haasten we ons naar de Sixtijnse Kapel om op die manier de menigte voor te zijn. In deze bijzondere omgeving herinnert de kunstenares ons eraan dat



64

la voix humaine qui fait vivre ses volumes. Soudain, un prêtre entonne une bénédiction de bienvenue. Nous visitons ensuite, seuls, les vingt-deux salles du Musée étrusque fondé par le pape Grégoire XVI en 1837 afin d'y exposer le fruit des fouilles archéologiques d'Étrurie. Ce musée fut l'une des premières institutions consacrées aux antiquités de cette civilisation peu célébrée du tourisme de masse, et c'est tant mieux. Situé dans le Petit Palais du Belvédère, il permet un coup d'œil au monumental escalier hélicoïdal de Bramante. Mais ce sont de discrètes fibules qu'Hélène Bertin nous invite à regarder, agrafes ouvragées permettant de tenir un textile en vêtement. Une radicale sophistication traverse l'ensemble des artefacts, jusqu'aux profils bien tranchés de beaux hommes immortalisés au petit nez droit, pommettes saillantes, barbe drue. L'artiste connaît

65

We then visit the twenty-two rooms of the Etruscan Museum, founded by Pope Gregory XVI in 1837 to collect the fruits of archaeological excavations in Etruria. It was one of the first institutions devoted to the antiquities of this civilisation, little celebrated by mass tourism, and so much the better. Located in the Belvedere's Small Palace, it offers a glimpse of Bramante's monumental spiral staircase. But it is the discreet fibulae that Hélène Bertin invites us to look at, crafted staples used to hold a textile in place. Radical sophistication runs through all the artefacts, right down to the sharp profiles of the handsome men immortalised, with their small, straight noses, prominent cheekbones and thick beards. The artist knows an excellent delicatessen in a nearby market. In another part of town, just a stone's throw away, keep in mind Bernini's *Ecstasy of Saint Teresa* in the

architectuur de menselijke stem nodig heeft om haar ruimtes met leven te vullen. Plots spreekt een priester een welkomstzegening uit. Daarna bezoeken we de tweeëntwintig zalen van het Etruskisch Museum, in 1837 door paus Gregorius XVI opgericht om de vondsten van archeologische opgravingen in Etrurië te huisvesten. Dit museum was een van de eerste instellingen gewijd aan deze oude beschaving, relatief onbekend bij het brede publiek, en dus gevrijwaard van massatoerisme. Het museum bevindt zich in het Palazzetto del Belvedere en van hieruit kun je een stukje van de monumentale wenteltrap van Bramante zien. Maar Hélène Bertin heeft vooral oog voor de discrete fibulae, gesmede spelden die gebruikt werden om kledingstukken op hun plaats te houden. Verfijning is het kenmerk dat alle kunstvoorwerpen hier verbindt, denk daarbij aan de scherpe



66

un excellent traiteur au sein d'un marché juste à côté. Dans un autre quartier, à quelques foulées de là, gardons en tête *L'Extase de sainte Thérèse* du Bernin dans l'église Santa Maria della Vittoria, et le vertigineux plafond à caissons octogonaux de l'église voisine San Bernardo alle Terme. Drame baroque et rigueur classique se voisinent simplement en traversant la rue.

church of Santa Maria della Vittoria, and the breathtaking octagonal coffered ceiling in the neighbouring church of San Bernardo alle Terme. Baroque drama and classical rigour come together simply by crossing the street.

67

profielen van de prachtige mannenbeelden, met hun kleine, rechte neuzen, prominente jukbeenderen en dikke baarden. De kunstenaar kent een uitstekende delicatessenzaak op een nabijgelegen markt. In een ander deel van de stad, op slechts een steenworp afstand, kun je Bernini's "De extase van Sint Teresa" bewonderen in de kerk van Santa Maria della Vittoria, en een blik werpen op het indrukwekkende achthoekige gewelfde plafond van de nabijgelegen kerk van San Bernardo alle Terme. Van barok drama naar klassieke soberheid, op een straatbreedte van elkaar.



68

SACRO BOSCO

Judicieusement située à proximité d'une voie rapide, la Villa Médicis permet de s'échapper sans obstacle par le nord de la capitale pour rejoindre Bomarzo en une heure de voiture. C'est là que, vers 1550, Vicino Orsini aurait commencé la réalisation du *Parco dei Mostri*. Le mystère demeure concernant l'origine exacte et l'histoire de cette extravagance de la Renaissance. Dans un bois serti d'une végétation luxuriante, le Parc des Monstres multiplie les fantaisies ornementales. On attribue son dessin à l'architecte-jardinier Pirro Ligorio (c. 1510-1583) et les sculptures qui l'ornent à Simone Moschino (1553-1610). Il s'agit au total d'une trentaine d'éléments pittoresques taillés dans du péperin sur une zone de 200 hectares. Abandonné durant des siècles, c'est

SACRO BOSCO

Conveniently located close to an expressway, the Villa Medici's location offers an unhindered escape north of the capital, with Bomarzo just an hour away by car. It was here, around 1550, that Vicino Orsini is said to have started building the *Parco dei Mostri*. The exact origin and history of this Renaissance extravaganza remain a mystery. Set in a wooded area and surrounded by lush vegetation, the *Parco dei Mostri* is full of ornamental fantasies. Its design is attributed to the architect-gardener Pirro Ligorio (c.1510-1583) and the sculptures that adorn it to Simone Moschino (1533-1610): in all, there are some thirty picturesque elements carved out of peperite wood in an area of 200 hectares. Abandoned for centuries, the site was cleared and restored in 1954,

69

SACRO BOSCO

De Villa Medici ligt vlakbij een snelweg, waardoor je de drukte van de hoofdstad snel kunt ontvluchten. Op slechts een uur rijden ligt Bomarzo, waar Vicino Orsini rond 1550 begon met de bouw van het *Parco dei Mostri*. De precieze oorsprong en geschiedenis van dit extravagante renaissancepark blijven een mysterie. Het *Parco dei Mostri* ligt in een bosrijk gebied met weelderige vegetatie en staat vol fantasierijke ornamenten. Het ontwerp wordt toegeschreven aan architect-tuinman Pirro Ligorio (ca. 1510-1583) en de beelden aan Simone Moschino (1533-1610). In totaal staat er een dertigtal uit peperino-steen gehouwen bevreedende sculpturen op een oppervlakte van 200 hectare. Het park werd eeuwenlang aan z'n lot overgelaten, maar in 1954 werd



70

en 1954 qu'est entrepris le déblaiement puis la restauration du site jusqu'à en faire aujourd'hui un complexe touristique. Après un abord par deux sphinx et Protée portant les armoiries de la famille commanditaire, on dénombre notamment Hercule écartelant Cacus, une tortue coiffée, une orque, Pégase, les Trois Grâces, Vénus, une nymphe endormie, Échidna, un lion et une lionne, une harpie, des ours, Neptune ou Pluton, un dragon attaqué, un éléphant militaire, Cérés, Proserpine, Cerbère, des fruits et des vasques, un petit mausolée, un nymphée, un théâtre de verdure, la Maison penchée, le temple de l'Éternité, et des bancs décorés. Un étrange sentiment semble interdire de photographier au fil de la promenade, alors le regard paraît changer de mode. La fameuse Porte de l'Ogre surgit, figurant un visage ébahi ouvrant grand la bouche pour nous inviter à

71

and is now a tourist attraction. After being introduced by two sphinxes and Proteus bearing the coats of arms of the commissioning family, the figures include Hercules slaying Cacus, a turtle with a headdress, a killer whale, Pegasus, the Three Graces, Venus, a sleeping nymph, Echidna, a lion and a lioness, a harpy, bears, Neptune or Pluto, an attacked dragon, a military elephant, Ceres, Proserpine, Cerberus, fruits and vessels, a small mausoleum, a nymphaeum, an open-air theatre, the Leaning House, the Temple of Eternity, and decorated benches. A peculiar sensation seems to prevent you from taking photographs as you stroll along, changing the gaze. The famous Ogre's Gate emerges, depicting an astonished face with its mouth wide open, inviting us to enter its bowels. We enter after climbing nine steps. Valentine Schlegel and Agnès Varda picnicked there.

het opgeruimd en gerestaureerd, en vandaag is het een toeristische attractie. Bij de ingang word je verwelkomd door twee sfinxen en een beeld van Proteus, met het wapenschild van de opdrachtgevers. In het park vind je onder andere Hercules die Cacus verslaat, een schildpad met ornament, een orka, Pegasus, de Drie Gratiën, Venus, een slapende nimf, Echidna, een leeuw en leeuwin, een harpij, beren, Neptunus en Pluto, een draak, een militaire olifant, Ceres, Proserpina, Cerberus, vruchten en vaten, een klein mausoleum, een nymfaeum, een openluchttheater, het Scheve Huis, de Tempel van de Eeuwigheid en versierde banken. Een eigenaardig sentiment lijkt je te verhinderen om foto's te maken terwijl je door het park loopt en je ogen de kost geeft. Dan doemt de bekende Ogre's Gate op. Met z'n verbaasde gezicht en wijd opengesperde mond nodigt hij ons uit om zijn



72

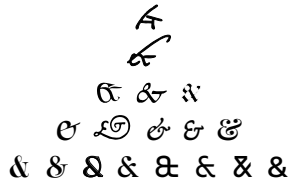
pénétrer ses entrailles. On y entre après avoir gravi neuf marches. Valentine Schlegel et Agnès Varda ont pique-niqué là. L'intérieur a en effet un air de taverne. Nous nous attablons. Il fait sombre, en contraste total avec le soleil du dehors. Nous sommes digérés par cette cavité, alors que résonne l'énigme de l'inscription *Ogni Pensiero Vola* aperçue sur la lèvres supérieure du géant de pierre qui bientôt, littéralement, va nous régurgiter. Toute pensée s'envole.

The interior really feels like a tavern. We take a seat. It's dark, in total contrast to the sunshine outside. We are digested by this cavity, while the enigma of the inscription *Ogni Pensiero Vola* seen on the upper lip of the stone giant that will soon, literally, regurgitate us, eats away at us. All thoughts fly away.

73

binnenste te betreden. We lopen de negen treden op en gaan het beeld binnen. Valentine Schlegel en Agnès Varda hebben hier gepicknickt. Het interieur voelt echt als een taverne. We nemen plaats. Het is donker, terwijl buiten de zon volop schijnt. We gaan compleet op in deze holte, terwijl de raadselachtige inscriptie 'Ogni Pensiero Vola' op de bovenlip van de stenen reus ons aan het denken zet. Alle gedachten vervliegen.

AUTOUR DE
L'EXPOSITION
AROUND
THE EXHIBITION
RONDOM DE
TENTOONSTELLING



L'esperluette est sensée, sensible et sensuelle.

Sensée parce qu'elle fait sens. Ligature de son état, fusion des deux graphèmes gréco-romains E et T, elle se lit, se prononce et signifie « et ». L'ète, perluette ou esperluette fait doublement sens. Son dessin établit une union, sa présence une réunion. Elle est un savoureux pléonasma graphico-sémantique. Si elle ne s'invite plus dans l'écriture des phrases courantes, l'esperluette est régulièrement convoquée dans le cadre de collaborations manifestes : duos, titres, marques, institutions muséales, organisations et autres entreprises familiales. Mais au Moyen Âge, la composition d'un texte manuscrit étant chronophage et les matériaux d'un livre onéreux, l'esperluette fut largement adoptée pour gagner du temps et de l'espace en se substituant au couple « e-t » au sein même de certains mots. Jusqu'au XIX^e siècle, elle occupe fièrement la place de 27^e lettre de notre alphabet

74

latin, avant d'être rétrogradée par les Anglo-Saxons au rang de caractère spécial.

L'esperluette est sensible. Avec l'aide de ses dessinateurs, elle est susceptible d'intuition, de souplesse et d'adaptation. Elle est vivante. Et millénaire. Son histoire, si vaste, pourrait aisément se déployer sur l'ensemble des pages de ce livret. Mais rendons hommage à sa propriété d'abréviation en lui ciselant une histoire éclair. Si l'on exclut les notes tironiennes, déconnectées de l'alphabet romain, le plus ancien spécimen d'esperluette identifié se trouve à Pompéi. Un graffiti mural forcément antérieur à l'an 79 de notre ère. La barre médiane du E, allongée, y rencontre sobrement le fût du T. Dès le début du II^e siècle, il y a fusion. Le calame de l'écriture cursive romaine archaïque relie d'un seul trait cette barre médiane du E à la traverse du T. La danse de l'ète est lancée. Au cours du IV^e siècle, les formes s'assouplissent, les angles se transforment en courbes. Loin de s'effondrer avec l'Empire romain, l'esperluette s'infiltré dans l'écriture onciale des monastères mérovingiens. Elle emprunte ses arrondis aux arcs en plein cintre de l'architecture romane. Dans les écritures celtiques anglo-saxonnes, riches de ligatures et d'entrelacs en tout genre, elle étincelle de raffinement calligraphique. Au VIII^e siècle, la volonté d'unification des Carolingiens s'applique aussi à l'écriture. La minuscule caroline, qui servira de modèle à la Renaissance, rationalise les tracés en quête de lisibilité. Mais l'esperluette persiste et s'habille alors de la silhouette qui nous est aujourd'hui la plus familière : petite boucle en tête, large panse en pied, déformation du T en un crochet terminant la forme. Au cœur du Moyen Âge, l'esperluette gothique se fait plus anguleuse, avènement de l'ogive oblige. Naît alors l'imprimerie de Gutenberg. Notre perluette s'épanouit encore ;

75

pondérée ou ornée, elle se galvanise de l'aisance formelle qu'offrent les italiques, caracole dans l'ère baroque, se plie à l'élégante géométrie du siècle des Lumières, se radicalise avec la modernité. Les trois derniers siècles voient les expressivités typographiques s'affranchir de tout carcan.

L'esperluette est sensuelle. Ses rondeurs séduisent. Ses courbes dansent. On voudrait la suivre du doigt, pouvoir la saisir. Gourmande, telle une glace à l'italienne. Organique, telle une arabesque persane. L'esperluette revêt l'étoffe d'une étreinte. Ce ne sont pas les amants du *Baiser* de Rodin qui viendront nous contredire. Deux lettres, depuis deux millénaires enlacées, promises aux variations anatomiques les plus voluptueuses. Les voiles de Loïe Fuller tracent-ils des esperluettes dans les lumières de la danse serpentine ? Notre ligature est un mouvement de corps. Son empreinte calligraphique ne s'est jamais perdue. Même dans les caractères typographiques les plus normalisés, l'esperluette porte en elle, inlassablement, la « pulsion de l'écriture » si bien décrite par Gérard Blanchard.

76

L'esperluette est un modèle sans cesse remodelé. Elle est libre comme une volute de fumée.



The ampersand is sensible, sensitive and sensual.

Sensible because it makes sense. A ligature in its own right, a fusion of the two Greco-Roman graphemes “E” and “T”, it can be read, pronounced and means “et”, the French word for “and”. In French “ète”,

“perluette” or “esperluette” has a double meaning. Its design establishes a union, its presence a meeting. It is a delicious graphical-semantic pleonasm. Although it is no longer used in everyday sentences, the ampersand is regularly used in obvious collaborations: duets, titles, brands, museums, organisations and other family businesses. But in the Middle Ages, because handwriting was time-consuming and book materials were expensive, the ampersand was widely adopted to save time and space, replacing the “e-t” between certain words. Until the 19th century, it proudly occupied the position of 27th letter in the Latin alphabet, before being demoted by the Anglo-Saxons to the rank of special character.

77

The ampersand is sensitive. With the help of its designers, it is intuitive, flexible and adaptable. It's alive. And thousands of years old. Its vast history could easily unfold over the pages of this book. But let's pay tribute to its abbreviated nature by giving it a brief history. If we exclude the Tironian notes, disconnected from the Roman alphabet, the oldest specimen of the ampersand identified was found in Pompeii. This mural graffiti must predate 79 AD. The elongated median bar of the “E” meets the shaft of the “T”. From the start of the first century, there was a fusion. The calamus of archaic Roman cursive writing connects the median bar of the “E” with the crossbar of the “T” in a single stroke. The dance of the “ette”, or “and”, had begun. Over the course of the 4th century, shapes became more flexible, angles turned into curves. Far from collapsing with the Roman Empire, the ampersand found its way into the uncial script of Merovingian monasteries. It borrows its curves from the semicircular arches of Romanesque architecture. In Anglo-Saxon Celtic scripts, rich in ligatures and interlacing of all kinds, it sparkles with calligraphic

refinement. In the 7th century, the Carolingians' desire for unification was also applied to writing. The tiny caroline, which was to serve as a model for the Renaissance, streamlined strokes in the quest for legibility. But the ampersand persisted, taking on the shape that we are most familiar with today: a small loop at the top, a wide belly at the foot, and a deformation of the "T" into a hook at the end of the shape. At the heart of the Middle Ages, the Gothic ampersand became more angular with the advent of the ogive. Gutenberg's printing press was born. Our ampersand continued to flourish; weighted or ornate, it was galvanised by the formal ease of italics, soared in the Baroque era, bent to the elegant geometry of the Age of Enlightenment, and radicalised with modernity. The last three centuries have seen typographic expressivity break free from all shackles.

The ampersand is sensual. Its curves entice. Its curves dance. It makes you want to follow it with your finger, to be able to grasp it. Gourmand, like an Italian ice cream. Organic, like a Persian arabesque. The ampersand wears the fabric of an embrace. The lovers in Rodin's *Baiser* will not contradict us. Two letters, entwined for two millennia, promised to the most voluptuous anatomical variations. Do Loïe Fuller's silks trace ampersands in the lights of the serpentine dance? Our ligature is a movement of the body. Its calligraphic imprint has never been lost. Even in the most standardised typefaces, the ampersand tirelessly carries the "writing impulse" so aptly described by Gérard Blanchard.

The ampersand is a model that is constantly being remodelled. It is as free as a wisp of smoke.

78



79

De ampersand is zinvol, zinderend en zinnelijk.

Zinvol omdat de ampersand steek houdt. Het is een ligatuur, een samenvoeging van de Grieks-Romeinse letters 'E' en 'T', wat gelezen kan worden als 'et', het Latijnse / Franse woord voor 'en'. In het Frans heet de ampersand overigens 'ète', 'perluette' of 'esperluette'. Vormelijk is het een eenheid, inhoudelijk staat het voor een samenvoeging. In die zin is het een speels grafisch-semantisch pleonasme. Hoewel de ampersand uit het dagelijkse taalgebruik is verdwenen, gebruiken we hem nog wel om een bijzondere band tussen twee delen uit te drukken: duetten, titels, merken, musea, organisaties en familiebedrijven. In de Middeleeuwen, toen handschrift tijdrovend was en boekmaterialen duur waren, werd de ampersand veel gebruikt om tijd en ruimte te besparen en verving het 'e-t' binnen bepaalde woorden. Tot de 19de eeuw was het de 27ste letter in het Latijnse alfabet, tot het door de Angelsaksen werd gedegradeerd tot een speciaal teken.

De ampersand is zinderend. Hij is intuïtief, flexibel en aanpasbaar. Springlevend en toch al duizenden jaren oud. We zouden makkelijk dit hele boekje kunnen vullen met een geschiedenis van de ampersand, maar zo beknopt als het teken zelf is, zo kort blikken we hier terug op zijn verleden. Als we de Tiroonse notae, die losstaan van het Romeinse alfabet, buiten beschouwing laten, is het oudste geïdentificeerde ampersand-exemplaar te vinden in Pompeii. Op een muurschildering die moet dateren

van vóór 79 na Christus. De middenstreep van de 'E' raakt er de schacht van de 'T'. Vanaf het begin van de 2de eeuw wordt de samensmelting nog duidelijker. Het oude Romeinse majuskelcursief verbond de middenstreep van de 'E' met de dwarsstreep van de 'T' in één enkele beweging. De dans van de 'e' en de 't' is toen begonnen. In de 4de eeuw werden de vormen flexibeler en hoeken veranderden in krommingen. De ampersand ging niet met het Romeinse Rijk ten onder, maar vond zijn weg naar het unciale schrift van Merovingische kloosters. Het nam de welvingen van de halfronde bogen van de Romaanse architectuur over. In Angelsaksische Keltische geschriften, rijk aan ligaturen en vervlechtingen, schitterde de ampersand met kalligrafische verfijning. In de 8ste eeuw streefden de Karolingers naar eenheid, ook wat het schrift betreft. De Karolingische minuskel, die model zou staan voor de Renaissance, was een duidelijk, makkelijk te schrijven en te lezen schrift. Maar de ampersand bleef bestaan en nam de vorm aan die we nu kennen: een kleine lus bovenaan, een brede buik onderaan en een vervormde T met een haakje aan het einde. Later werd de ampersand weer wat hoekiger onder invloed van de Gotische ogief. Nadat Gutenberg de drukpers had uitgevonden, bleef de ampersand bloeien; zwaarder of sierlijker, makkelijk cursief, stralend in de barok, elegant geometrisch in het tijdperk van de Verlichting en daarna radicaal modern. In de laatste drie eeuwen is de typografische expressiviteit van alle ketenen bevrijd.

De ampersand is zinnelijk. Zijn rondingen verleiden. Ze dansen. Je wil ze volgen met je vinger, je wil ze vastpakken. Ze zijn zoet als een Italiaans ijsje. Organisch als een Perzische arabesk. De ampersand is als een omhelzing. De geliefden in De Kus van Rodin zullen ons alvast niet tegenspreken. Twee let-

80

ters, al twee millennia in elkaar verstrengeld, staan symbool voor de meest voluptueuze anatomische variaties. Zou het kunnen dat de kronkelende sluiers tijdens Loïe Fullers serpentinedans ampersands in de lucht tekenen? Onze ligatuur is een beweging van het lichaam. De kalligrafische afdruk ervan is nooit verdwenen. Zelfs in de meest gestandaardiseerde lettertypes getuigt de ampersand onvermoeibaar van onze 'schrijfimpuls' zoals die zo treffend beschreven werd door Gérard Blanchard.

De ampersand is een teken dat voortdurend hertekend wordt. Hij is zo vrij als een rookpluimpje.

81

Atelier Tout va bien
Anna Chevance
& Mathias Reynoird,
designers graphiques
Graphic designers
Grafisch ontwerpers

LES ARTISTES THE ARTISTS DE KUNSTENAARS

HÉLÈNE BERTIN

Hélène Bertin sculpte. Et l'ensemble de son œuvre témoigne des rencontres qui la façonnent à son tour. Née en 1989 à Pertuis dans le Luberon, ses études l'en éloignent progressivement avec un cursus en Arts appliqués à Avignon, suivi des Beaux-Arts à Lyon puis Cergy, dont elle sort diplômée en 2013. Elle ancre sa maison-atelier sur ses terres natales à Cucuron, qui la voit revenir entre deux vadrouilles. Vie et travail se tressent dans une magnifique sensibilité. Une décennie de compagnonnages l'emporte vers la Villa Médicis de l'automne 2023 à l'été 2024, son actuel terrain de jeu.

Hélène Bertin sculpts. And her body of work bears witness to the encounters that shape her in turn. Born in 1989 in Pertuis in the Luberon

region of France, her studies gradually took her away from there, with a course in Applied Arts in Avignon followed by the Beaux-Arts in Lyon and then Cergy, where she graduated in 2013. Her home and studio are rooted in her native Cucuron, where she returns between her travels. Life and work are interwoven with a magnificent sensitivity. A decade of companionship took her to the Villa Medici from autumn 2023 to summer 2024, her current playground.

Hélène Bertin is beeldhouwster. Haar werk weerspiegelt de ontmoetingen die haar vormen. Ze werd geboren in 1989 in Pertuis, in de Franse regio Luberon, maar haar studies brachten haar steeds verder van huis. Ze begon met een opleiding toegepaste kunsten in Avignon, ging vervolgens naar de Beaux-Arts in Lyon en trok daarna naar de École nationale

supérieure d'arts de Paris-Cergy, waar ze in 2013 afstudeerde. Vandaag woont en werkt ze weer in haar geboortestreek, meer bepaald in Cucuron, de plek waarnaar ze na elke reis terugkeert. Haar leven en werk zijn doordrenkt met een bijzondere gevoeligheid. Van de herfst van 2023 tot de zomer van 2024 is ze verbonden aan de Villa Medici, haar huidige speeltuin.

ANNE BLANÈS

Anne Blanès fabrique des bateaux. Née en 1981 à Villeneuve-Saint-Georges entre les eaux de l'Yerres et de la Seine, elle passe tous ses étés chez ses grands-parents paternels à Sète, où elle s'installe en 2013. Charpentière marine formée aux Ateliers de l'Enfer à Douarnenez, elle développe son activité depuis 2018 sur des chantiers de restauration et réparation de navires

82

83

en bois. Elle travaille le chêne, le platane, le pin, le sipo ou l'iroko, parfois l'acacia et le frêne, avec des outils spécifiques pour façonner la matière dans ses courbes.

Anne Blanès makes boats. Born in 1981 in Villeneuve-Saint-Georges between the waters of the Yerres and Seine rivers, she spends all her summers with her paternal grandparents in Sète, where she settled in 2013. A marine carpenter trained at the Ateliers de l'Enfer in Douarnenez in Brittany, she has been developing her business on wooden ship restoration and repair sites since 2018. For her nautical frames, she works with oak, plane, pine, sipo and iroko, and sometimes acacia or ash, using special tools to shape the material into its curves.

Anne Blanès maakt boten. Ze werd in 1981 geboren in Villeneuve-Saint-Georges, tussen de rivieren de Yerres en de Seine. Al haar zomers bracht ze door bij haar grootouders aan vaderskant in Sète, waar ze zich in 2013 definitief vestigde. Anne is scheepstimmerkundige, opgeleid aan de Ateliers de l'Enfer in Douarnenez in Bretagne. Sinds 2018 heeft ze haar eigen zaak in de restauratie en reparatie van houten schepen. Voor haar nautische constructies gebruikt ze eik, platan, grenen, sipo of iroko, en soms acacia of es.

Ze gebruikt speciaal gereedschap om het hout de gewenste vormen te geven.

ALINE CADO

Aline Cado transforme les fleurs. Née en 1992 à Rennes, elle apprend l'horticulture et le maraîchage avant de se spécialiser en plantes aromatiques et médicinales depuis une décennie, en glaneuse sachant s'égarer. La serpe prolonge ses doigts. Alors, elle cueille dans un corps à corps avec le paysage. Ensuite, avec minutie et patience, il faut aligner, bouqueter, ficeler durant des jours, en valorisant chaque brin. L'artisane considère les jachères, friches, talus et broussailles, et partage son temps entre la Bretagne et les Alpes-de-Haute-Provence, en fonction des saisons.

Aline Cado transforms flowers. Born in Rennes in 1992, she studied horticulture and market gardening before specialising in aromatic and medicinal plants over the last decade. The pruning hook is an extension of her fingers. She collects in close contact with the landscape. Then, with meticulousness and patience, it is necessary to align, to bouquet, and to tie for days, enhancing each strand. She explores fallow land, wasteland, embankments and scrub, dividing her time between

Brittany and the Alpes-de-Haute-Provence, depending on the season.

Aline Cado transformeert bloemen. Ze werd in 1992 geboren in Rennes en studeerde tuinbouw voor ze zich tien jaar geleden ging toeleggen op aromatische en medicinale planten. De snoeihaak is een verlengstuk van haar vingers. Ze verzamelt in nauw contact met het landschap. Vervolgens moet je met nauwgezetheid en geduld dagenlang uitlijnen, boeketten maken, binden en elke streng verbeteren. Ze gaat op zoek op braakliggend en ruig terrein, op oevers en in struikgewas, en ze verdeelt haar tijd tussen Bretagne en de Alpes-de-Haute-Provence, afhankelijk van het seizoen.

MARION COUSIN

Marion Cousin met à jour le chant traditionnel. Née en 1983 à Fécamp, elle évoque aujourd'hui cette Normandie pour son parler du Nord qui contracte les mots, depuis Lucy-sur-Cure en Bourgogne où elle est maintenant basée. Elle a étudié la dramaturgie et la mise en scène plutôt que la musique qu'elle pratique sans formation, par la collecte. Parmi ses disques récents figurent *Jo estava que m'abrasava* avec Gaspar Claus, *Tu Rabo Par'Abanico* avec le groupe Kaumwald et *Chants du Trás-os-Montes* avec Éloïse Decazes.

Marion Cousin revitalises traditional song. Born in 1983 in Fécamp, she now invokes this part of Normandy for its northern speech that contracts words, all the while living in Lucy-sur-Cure in Burgundy, where she is now based. She studied dramaturgy and directing rather than music, which she practises without training, through collecting. Her recent recordings include *Jo estava que m'abrasava* with Gaspar Claus, *Tu Rabo Par'Abanico* with the group Kaumwald and *Chants du Trás-os-Montes* with Éloïse Decazes.

Marion Cousin blaast het traditionele lied nieuw leven in. Ze werd geboren in 1983 in het Normandische Fécamp en hoewel ze nu in Lucy-sur-Cure in Bourgondië woont, vond ze inspiratie in de muzikale traditie uit het noorden van Frankrijk. Ze studeerde dramaturgie en regie, muziek heeft ze dus zelf leren spelen, door liederen te verzamelen en te bewerken. Haar recente opnames zijn *Jo estava que m'abrasava* met Gaspar Claus, *Tu Rabo Par'Abanico* met de groep Kaumwald en *Chants du Trás-os-Montes* met Éloïse Decazes.

CAROLINE NUSSBAUMER

Caroline Nussbaumer tourne la terre avec intuition et affirmation. Née en 1979 à Mulhouse, elle apprend le tournage

à l'EMA-CNIFOP à Saint-Amand-en-Puisaye, Centre international de formation aux métiers d'art et de la céramique, puis s'installe à Neuilly-en-Sancerre dans les environs de La Borne, connue pour sa tradition de grès cuit au bois. Elle y développe une vaisselle engobée et émaillée sur cru, ainsi que de grandes jarres à vin. C'est dans un four Noborigama à trois chambres de 9 m³ à haute température que le feu transforme les choses, exprimant une liberté au quotidien.

Caroline Nussbaumer turns clay with intuition and affirmation. Born in 1979 in Mulhouse, she apprenticed as a wheel-thrower at the EMA-CNIFOP (Centre international de formation aux métiers d'art et de la céramique) in Saint-Amand-en-Puisaye, before moving to Neuilly-en-Sancerre near La Borne, known for its tradition of wood-fired stoneware. There, she developed tableware with engobes and glazes applied to raw clay, as well as large wine jars. It's in the Noborigama high-temperature kiln, a 9 m³ space housing three chambers, that the fire transforms things, expressing the freedom of everyday life.

Caroline Nussbaumer maakt klei dienstbaar met intuïtie en daadkracht. Ze werd in 1979 geboren in Mulhouse en volgde

een opleiding tot keramiste aan het EMA-CNIFOP (Centre international de formation aux métiers d'art et de la céramique) in Saint-Amand-en-Puisaye. Daarna verhuisde ze naar Neuilly-en-Sancerre, nabij La Borne, bekend om zijn traditie van houtgestookt steengoed. Hier begon ze met de productie van serviesgoed, waarbij ze engobes en glazuur aanbrengt op ongebakken klei die ze vervolgens bakt in een Noborigama-oven, een 9 m³ grote oven met drie kamers, elk voor een ander type object. Dat resulteert in serviesgoed die de vrijheid van het dagelijkse leven weerspiegelen.

LOLA VERSTREPEN

Lola Verstrepén colore les fibres. Née en 1993 à Paris, elle se forme dans cette ville durant cinq ans à l'École Duperré, puis au Japon auprès d'un maître du Shibori, technique traditionnelle d'ennoblissement textile. Elle y rencontre l'indigo. De retour en France, elle se perfectionne au sein du Jardin des plantes tinctoriales et du centre de formation aux couleurs naturelles Couleur Garance à Lauris, dans le Vaucluse, où elle installe son activité de teinture végétale en 2020. Elle y développe ses recettes et procédés de création de motifs et d'impressions, intuitivement, rigoureusement.

84

85

Lola Verstrepén colours textiles. Born in Paris in 1993, she spent five years training in the same city at the École Duperré, then travelled to Japan to study with a master of *shibori*, a traditional textile finishing technique. It was there that she discovered indigo. On returning to France, she perfected her skills at the Jardin des Plantes Tinctoriales and the Couleur Garance natural colour training centre in Lauris, Vaucluse, where she set up her natural dye business in 2020. There she developed her recipes and processes for creating patterns and prints, intuitively and rigorously.

Lola Verstrepén kleurt textiel. Ze werd in 1993 geboren in Parijs en volgde er vijf jaar lang een opleiding aan de École Duperré. Daarna reisde ze naar Japan om er in de leer te gaan bij een meester in shibori, een traditionele textielbewerkingstechniek. Daar maakte ze ook kennis met de verfstof indigo. Terug in Frankrijk perfectioneerde ze haar vaardigheden in de Jardin Conservatoire des plantes tinctoriales en het Couleur Garance, een onderzoekscentrum voor natuurlijke kleurstoffen in Lauris (Vaucluse). In 2020 richtte ze in Lauris haar bedrijfje in natuurlijke verfstoffen op. Ze ontwikkelt er haar eigen recepten en procedés om patronen en prints te creëren, intuïtief en eigenzinnig.

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

IMAGE CREDITS BEELDKREDIETEN

1. 16. 23.
Courtesy des artistes et
Courtesy of the artists and
Courtesy van
de kunstenaars en
Le Creux de l'Enfer, Thiers
© Vincent Blesbois
2.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Daniele Molajoli
3. 4. 13. 14. 15.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Hélène Bertin
5.
Courtesy des artistes
Courtesy of the artists
Courtesy van
de kunstenaars
© Julien Colardelle
6. 7. 8. 10. 12. 26.
Courtesy des artistes
Courtesy of the artists
Courtesy van
de kunstenaars
© Hélène Bertin
9.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Anne Blanès
11.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Giulia Gaibisso
17.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Marc Domage
18.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Caroline Nussbaumer
19.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Pascal Vangysel
20.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Julien Colardelle
21. 22.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Jean-Christophe Radke
24.
Courtesy des artistes
Courtesy of the artists
Courtesy van
de kunstenaars
© Jean-Christophe Radke
25.
Courtesy des artistes
Courtesy of the artists
Courtesy van
de kunstenaars
© Julien Lamarre
27.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Lola Verstrepen
28.
Courtesy de l'artiste
Courtesy of the artist
Courtesy van
de kunstenaar
© Cosimo Trimboli
- Les photographies
pages 64, 66, 68, 70 et 72
proviennent des
archives personnelles
du commissaire.
The photographs
on pages 64, 66, 68, 70
and 72 are from the
curator's personal archives.
De fotos's op blz. 64, 66,
68, 70 en 72 komen
uit het persoonlijk archief
van de curator.

86

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

Président
President
Voorzitter
Olivier Fournier

Directeur
Director
Directeur
Laurent Pejoux

Responsable de projets
Head of Projects
Projectverantwoordelijke
Julie Arnaud

Cheffe de projets
Project Manager
Projectmanager
Victoria Le Guern

Responsable
de la Communication
Head of Communication
Communicatie-
verantwoordelijke
Anaïs Koenig

Cheffes de projets
Communication
Communication
Project Managers
Hoofd
Communicatieprojecten
Barbara Juvin
Jacqueline Lénard

Chef de projets
Communication digitale
Digital Communication
Project Manager
Hoofd Digital
Communicatieprojecten
Hugo Duchatelard

Commissaire
de l'exposition
Exhibition Curator
Curator van
de tentoonstelling
Joël Riff

HERMÈS BENELUX- NORDICS

Directrice générale
Managing Director
Algemeen Directeur
Béatrice Gouyet

Directeur
de la Communication
Communication Director
Communicatiedirecteur
Mathieu Chausseron

Responsables
de la Communication
Area Communications
Managers
Communicatie-
verantwoordelijke
Harmony Karekezi
Joyce Atty

PUBLICATION PUBLICATION PUBLICATIE

Conception graphique
Graphic Design
Grafisch ontwerp
Atelier Tout va bien

Textes
Texts
Teksten
Atelier Tout va bien
Marion Cousin
Joël Riff

Secrétariat de rédaction
Sub-editors
Redactiesecretariaat
Billie McTernan (EN)
Sabine Moinet (FR)

Traduction
Translation
Vertaling
David De Pooter (NL)
Katia Porro (EN)

Coordination
Coordination
Coördinatie
Amandine Chiron

Impression
Printing
Druk
Média Graphic

Papiers
Papers
Papiers
Arena Natural Rough
Arena Natural Bulk

Police de caractères
Typeface
Lettertype
Fakt Pro (Type By)

Premier tirage,
2 170 exemplaires
First print run,
2,170 copies
Eerste afdruk,
2170 exemplaren

87

REMERCIEMENTS
WITH THANKS
DANKWOORD

À l'ensemble des artistes
To all the artists
Aan alle kunstenaars

aux lieux
to the places
de plekken
Maiori
Somma Vesuviana
Pagani
Ospedaletto d'Alipinolo
Napoli
La Villa Médicis
et à ceux du repos

aux danseurs-euses
to dancers
de dansers
aux musiciens-ennes
to musicians
de muzikanten

aux échanges avec
exchanges with
de uitwisselingen met
Joël Riff
Jocelyne Morawiak
Julien Colardelle

ainsi qu'à
and to
en aan
Frédéric Blancart
Jordane Carrau
Chloé Goetz
Sam Stourdzé

EN COUVERTURE
ON THE COVER
OP DE COVER

Hélène Bertin,
Danseur-Cueilleur
(détail detail detail),
2020,
blé rouge de Bordeaux
red wheat from Bordeaux
rode tarwe uit Bordeaux
centre d'art du Creux
de l'Enfer, Thiers,
courtesy de l'artiste
courtesy of the artist
courtesy van
de kunstenaar
© Vincent Blesbois

INFORMATIONS
INFORMATION
INFORMATIE

Cette publication,
ainsi qu'une sélection
d'ouvrages en lien
avec l'exposition,
sont à retrouver au centre
de documentation
de l'ISELP (Institut
supérieur pour l'étude
du langage plastique).

This publication and
a selection of books
related to the exhibition,
can be found at the
ISELP Documentation
Centre (Institut Supérieur
pour l'Étude du Langage
plastique).

Deze publicatie en een
selectie boeken die
verband houden met
de tentoonstelling
kunt u vinden in het
documentatiecentrum
van het ISELP (Institut
Supérieur pour l'Étude
du Langage Plastique).

88

COPRODUCTION
COPRODUCTION
COPRODUCTIE

L'exposition
« Esperluette » est réalisée
en coproduction avec
l'Académie de France
à Rome – Villa Médicis
The exhibition
"Esperluette"
is co-produced
with the French Academy
in Rome – Villa Medici
De tentoonstelling
"Esperluette"
is een coproductie met
de Académie de France
in Rome – Villa Medici

VILLA MEDICI
ACADÉMIE DE
FRANCE À ROME

89

LES EXPOSITIONS
DE LA FONDATION
THE FOUNDATION'S
EXHIBITIONS
TENTOONSTELLINGEN
VAN DE STICHTING

La Fondation d'entreprise Hermès soutient de manière pérenne les arts plastiques grâce à une programmation d'expositions menée par des commissaires attentifs à la scène locale comme à la présentation d'artistes français à l'international, qu'ils soient émergents ou confirmés. Prenant place au sein de quatre espaces dédiés en Europe et en Asie, ces expositions constituent un geste artistique global à partager avec le public.

La Verrière à Bruxelles, l'Atelier Hermès à Séoul, Le Forum à Tokyo et La Grande Place, musée Saint-Louis, à Saint-Louis-lès-Bitche: ces espaces dévoilent des projets imaginés sur mesure par des artistes invités. Présente au plus près de la création, la Fondation accompagne et soutient le développement de ces gestes inédits, de leur formalisation à leur présentation.

The Fondation d'entreprise Hermès has provided long-term support for the visual arts through a programme of exhibitions conceived by curators attentive to both France's contemporary art scene and the presentation of work by French artists abroad, whether they are emerging or established. Unfolding across the Foundation's four dedicated spaces in Europe and Asia, these exhibitions introduce artworks to the public and constitute broad artistic gestures to be shared.

La Verrière in Brussels, Atelier Hermès in Seoul, Le Forum in Tokyo and La Grande Place, Musée Saint-Louis, in Saint-Louis-lès-Bitche: spaces that host projects specially conceived by invited artists. The Foundation supports every step of the creative process, from their production stages through to their presentation to the public.

De Fondation d'entreprise Hermès voert een beleid dat erop gericht is de beeldende kunsten langdurig te ondersteunen. Dat doet ze met een tentoonstellingsprogramma dat wordt samengesteld door curatoren die aandacht hebben voor de hedendaagse Franse kunstscene en voor de presentatie van werk van Franse kunstenaars in het buitenland. Deze tentoonstellingen, die plaatsvinden in de vier speciale ruimtes van de Stichting in Europa en Azië, pakken vaak uit met kunst en vormen brede artistieke evenementen die het publiek kan gaan ontdekken.

La Verrière in Brussel, Atelier Hermès in Seoul, Le Forum in Tokio en La Grande Place, Musée Saint-Louis in Saint-Louis-lès-Bitche: vier zalen die onderdak bieden aan projecten die speciaal, op uitnodiging, door kunstenaars opgezet worden. De Stichting begeleidt elke stap, van de productiefase tot de voorstelling aan het publiek.

90

91

À VOIR ÉGALEMENT

Patrick Faigenbaum
11 juin
→ 29 décembre 2024
La Grande Place,
musée Saint-Louis,
Saint-Louis-lès-Bitche
(France)

Rei Nato
7 septembre 2024
→ 20 février 2025
Le Forum
Tokyo (Japon)

Heecheon Kim
26 juillet
→ 6 octobre 2024
L'Atelier Hermès
Séoul (Corée du Sud)

**Gregory Maas
& Nayoungim**
22 novembre 2024
→ 2 février 2025
L'Atelier Hermès
Séoul (Corée du Sud)

ALSO TO BE SEEN

Patrick Faigenbaum
June 11
→ December 29, 2024
La Grande Place,
Musée Saint-Louis,
Saint-Louis-lès-Bitche
(France)

Rei Nato
September 7, 2024
→ February 20, 2025
Le Forum
Tokyo (Japan)

Heecheon Kim
July 26
→ October 6, 2024
Atelier Hermès
Seoul (South Korea)

**Gregory Maas
& Nayoungim**
November 22, 2024
→ February 2, 2025
Atelier Hermès
Seoul (South Korea)

TE ZIEN ALSO

Patrick Faigenbaum
11 juni
→ 29 december 2024
La Grande Place,
Musée Saint-Louis,
Saint-Louis-lès-Bitche
(Frankrijk)

Rei Nato
7 september 2024
→ 20 februari 2025
Le Forum
Tokio (Japan)

Heecheon Kim
26 juli
→ 6 oktober 2024
Atelier Hermès
Seoul (Zuid-Korea)

**Gregory Maas
& Nayoungim**
22 november 2024
→ 2 februari 2025
Atelier Hermès
Seoul (Zuid-Korea)

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS
FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS
FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

92

93

Tous les engagements de la Fondation d'entreprise Hermès sont guidés par une seule et même conviction : « Nos gestes nous créent et nous révèlent ». Autrement dit, les gestes grandissent celles et ceux qui agissent en faveur de l'intérêt général. La Fondation met en place les conditions nécessaires pour transmettre des savoir-faire, créer des œuvres, protéger l'environnement et encourager les gestes solidaires à travers plusieurs programmes qui lui permettent d'accompagner ses bénéficiaires dans la construction du monde de demain. L'ensemble de ces actions répond à ses ambitions fondamentales : cultiver l'intelligence collective, conjuguer progrès et bien commun, replacer l'humain au cœur de notre société. Créée en 2008, la Fondation d'entreprise Hermès est présidée par Olivier Fournier et dirigée par Laurent Pejoux.



“Our gestures define us and show who we are.” A commitment to this unifying statement drives everything we do at the Fondation d’entreprise Hermès. Put another way, individual actions nurture growth and wellbeing for us all. The Foundation puts in place the necessary conditions for the transmission of skills and know-how, the creation of new work across the arts, the protection of our environment, and the encouragement of social solidarity, through several programmes designed to accompany its beneficiaries as they build tomorrow’s world. Together, these actions reflect our fundamental aims: to cultivate shared intelligence, harness progress for the greater good, and enshrine humanitarian values at the heart of today’s society. Established in 2008, the Fondation d’entreprise Hermès is presided over by Olivier Fournier and directed by Laurent Pejoux.

94



‘Onze acties maken ons en tonen wie we zijn.’ Dit statement is de drijfveer achter alles wat we doen bij de Fondation d’entreprise Hermès. Anders gezegd, individuele acties bevorderen de groei en het welzijn van ons allemaal. De Fondation schept de voorwaarden om nieuwe kunstwerken te creëren, vaardigheden en vakkennis over te dragen, het milieu te beschermen en solidariteit te bevorderen. Ze heeft negen programma’s in het leven geroepen waarmee ze haar begunstigen ondersteunt bij het bouwen aan de wereld van morgen. Alle acties sluiten aan bij haar fundamentele doelstellingen: gedeelde kennis cultiveren, vooruitgang inzetten voor het algemeen belang en humanitaire waarden verankeren in het hart van de hedendaagse samenleving. De Fondation d’entreprise Hermès werd opgericht in 2008 en wordt voorgezeten door Olivier Fournier en geleid door Laurent Pejoux.

95



PROCHAINE EXPOSITION

À LA VERRIÈRE

Pélagie Gbaguidi

15 janvier → 29 mars 2025

NEXT EXHIBITION

AT LA VERRIÈRE

Pélagie Gbaguidi

January 15 → March 29, 2025

VOLGENDE

TENTOONSTELLING

IN LA VERRIÈRE

Pélagie Gbaguidi

15 januari → 29 maart 2025



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

EXPOSITION / EXHIBITION / TENTOONSTELLING

Hélène Bertin
« Esperlurette »

Avec / With / Met

Anne Blanès, Aline Cado, Marion Cousin,
Caroline Nussbaumer, Lola Verstrepen

Commissaire / Curator

Joël Riff

À / At / In

La Verrière

Exposition du 13 septembre au 30 novembre 2024

Exhibition from September 13 to November 30, 2024

Tentoonstelling van 13 september t/m 30 november 2024

LA
VER
RI
ÈRE

Boulevard de Waterloo 50
1000 Bruxelles

Waterloolaan 50
1000 Brussel

+ 32 (0)2 511 20 62

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

